

DEVINETTE



—Que fais donc cet homme qui se baigne là, dans la grande cuve ?
—Je ne vois ni homme, ni cuve.

qui nous donnera du beurre, des fromages et des chevreaux ; c'est très bon, la gigue de chevreau, avec des patates autour. Robinson ne mangeait pas de patates, ça devait être parce qu'il ne les aimait pas.

—Probable.

—Mais moi je les aime, frites surtout ; nous en sèmerons, et du blé, et des petits pois ; c'est toi qui laboureras.

—Eh ben ! et toi donc, à quoi que tu t'occuperas, pendant ce temps là ?

—Je te regarderai labourer en fumant ma pipe sous mon parasol : tu es mon esclave, et les esclaves travaillent pour leur maître.

Ah ! c'est que, vous savez, monsieur, ça ne m'allait qu'à moitié, les théories de mon ami. J'eus bonne envie de virer bord pour bord, et de m'en tenir là de nos projets de colonisation ; mais j'avais tant envie de savoir quoi qui allait nous arriver, je m'attendais à des aventures si merveilleuses, que, malgré tout, je continuai à mettre le cap sur les *Meneux*.

Nous fûmes bientôt dessus. Arrivés à vingt brasses du bord, je me rends compte qu'il n'y avait pas moyen d'y naufrager, avec la meilleure volonté du monde, rapport à la mer qu'était calme, ce jour-là, et unie comme un baquet d'huile. D'ailleurs, fils de marin, déjà marin moi-même dans le sang, ça m'aurait trop chaviré le cœur de perdre, pour le plaisir, le beau et bon canot qui nous portait.

Donc, nous nous échouons, bien doucement, sur une jolie grève de sable fin, je retrouve ma culotte, je prends mon camarade sur mon dos, à la vinaigrette, et c'est dans cet équipage que nous débarquons dans notre île.

—Ah ! que dit Lucien, à peine descendu de mon dos, tu vas sans tarder tirer de notre navire tout ce que tu pourras sauver d'outils, d'armes et de provisions.

Le sauvetage fini, il me commanda de me cirer la peau, de m'agenouiller sur la terre, devant lui, et de me poser un de ses pieds sur la tête en signe de soumission. J'obéis.

—C'est bien, qu'il dit, avec un sérieux à mourir de rire, je te prends pour mon esclave, et quoique ça soye aujourd'hui un dimanche, je te baptise Vendredi ; commence par ôter ta chemise.

—Ben ! pourquoi que j'ôterais ma chemise ?

—Parce que tu es un sauvage, et que les sauvages ne portent pas de chemise.

Je protestai vigoureusement, — par exemple ! — et il consentit à me laisser garder mes hardes.

—Maintenant, qu'il me dit, apporte-moi ce caillou que je vois là-bas, pour que je m'assoie dessus, puis tu iras me chercher ma Bible, mon parasol et mon bonnet.

(A suivre.)

MAXIME AUDOIN.

BON POUR ELLE ÉGALEMENT

Madame (à son mari qui ronfle outrageusement et l'empêche de dormir). — Charles ! Charles ! Arrête donc de dormir ainsi. (*Les ronflements continuent*). Mets-toi sur l'autre côté. (*Elle le pousse tant et tant que le malheureux, à moitié endormi, grogne, se retourne et ... ronfle aussi fort qu'avant*).

Madame (après un instant de réflexion, se rappelant avoir lu ça dans un journal). — Allons, Charles, tiens toi donc la bouche fermée, tu ne ronfleras plus et me laissera dormir.

Charles (grognant). — Ferme donc la ticne toi aussi et laisses moi dormir.

COMPENSATION

Le patron. — Monsieur Ducarnet, vous devriez être plus ponctuel dans vos fonctions. Je remarque, depuis quelque temps, que vous arrivez au travail très tard le matin.

L'employé. — Parfaitement, monsieur, je le reconnais, mais n'avez-vous pas également remarqué combien j'étais ponctuel le soir quand on ferme le bureau.

LA RÉCIPROQUE

Le visiteur. — Mademoiselle Rose est-elle à la maison ?

La servante. — Non, monsieur.

Le visiteur. — Comment non. Elle vient justement de rentrer devant moi. Je l'ai vue.

La servante. — Oui, monsieur, mais c'est qu'elle vous a vu aussi.

IL Y AVAIT DE QUOI

Mademoiselle Amarier. — Brigitte ! Rappelez-vous que je ne suis à la maison pour personne, cet après-midi, excepté pour Monsieur Dulingot.

Brigitte. — Très bien, mademoiselle !

(*Une demi-heure se passe*).

Brigitte. — Mademoiselle, il est venu quatre messieurs auxquels j'ai dit, comme vous me l'aviez commandé, que vous n'y étiez pour personne, excepté pour M. Dulingot. Ils sont partis très mécontents.

IL S'EN DOUTAIT



Le docteur. — Je constate qu'il y a encore du poison dans votre système.

Le malade. — Vous n'avez pas besoin de me le dire, docteur. Regardez donc toutes les drogues que j'ai avalé depuis quinze jours !